

L'UDEG, tomber et se relever

L'UNION des écrivains gabonais (UDEG) cambriolée ! A l'annonce de cette information, beaucoup ont d'abord cru à un canular. Puis, l'information recoupée à plusieurs sources, il a bien fallu se rendre à la vérité des faits. La première institution littéraire privée du Gabon aura donc été, dans la nuit du 13 au 14 juillet 2016, visitée par des inconnus. Si peu croyable que cela puisse paraître, du fait de son caractère inédit, cela est pourtant vrai.

Les malfrats, qui courent toujours, auraient emporté avec eux du matériel informatique, notamment deux ordinateurs et deux imprimantes, mais également beaucoup de livres. Si le vol des ordinateurs et des imprimantes peut paraître "compréhensible", il en va un peu différemment à propos des livres. Qui sont ces drôles de voleurs, qui s'intéressent aux livres ? Des lecteurs voleurs ? Ou c'était pour donner le change ? Dans un pays où les bibliophiles ne sont pas la majorité, quel est donc le profil de ces voleurs atypiques ? Au vrai, on croirait à une blague.

Ceux qui ont déjà un jour mis les pieds au siège de l'UDEG, situé à Louis, dans le premier arrondissement de Libreville, savent que, là, ne s'y trouve pas de quoi motiver un voleur. Le disant, nous ne voulons insulter personne ni minimiser ce cambriolage et son impact psychologique. Des bibliothèques, Dieu merci, nous en avons visitées dans le pays, sur le continent et ailleurs. Des librairies, également. L'UDEG, qui remplit plusieurs fonctions, notamment celles de bibliothèque et de librairie, outre celle d'être l'espace de travail de ses membres, n'était pas particulièrement fournie en ouvrages, et moins encore en livres introuvables ailleurs et donc coûteux sur le marché des livres prisés par les bibliophiles et les collectionneurs, comme le seraient par exemple des incunables. Les voleurs de l'UDEG le savaient-ils ?

Si oui, alors il doit s'agir de petites frappes qui espèrent certainement se faire un peu de blé avec ce produit de leur basse besogne. Et là tout le monde pense au seul lieu privilégié à Libreville où les ouvrages emportés sont susceptibles de finir : les librairies "par terre" de l'ex-gare routière. Faut-il aller y installer une souricière ? Pourquoi pas, mais les choses ne vont pas être simples. Qui ignore que tous les téléphones portables perdus ou ravis à leurs propriétaires aboutissent au même endroit, à l'ex-gare routière ? Pourtant, jamais les vendeurs et revendeurs de ces biens mal acquis n'ont jamais vu leur commerce définitivement fermé, eux qui exercent illégalement au vu et au su de tout le monde, tous les jours, à des heures précises, à la même place. Personne ne s'inquiètera donc de l'écoulement des ouvrages de l'UDEG en ce lieu. Du moins nous le craignons, pour avoir déjà vu comment les autorités compétentes se comportaient lorsqu'il a fallu mettre la main, en son temps, sur les contrefacteurs des ouvrages d'auteurs gabonais mis au programme dans les collèges et lycées du pays.

Les livres de l'UDEG, même estampillés du sceau de l'institution, vont donc certainement atterrir là. Même s'ils sont récupérés, il sera toujours temps de penser à l'avenir et de revoir les choses, en termes de sécurité. Les autorités culturelles du pays (nous pensons aux ministères de la Culture, des Loisirs, de l'Education nationale), les institutions culturelles publiques et privées, les hommes et femmes de bonne volonté, ne devraient pas demeurer insensibles ou indifférents à ce coup porté à la première institution littéraire privée du pays. L'UDEG ne peut que s'honorer, du moins l'espérons-nous, d'un renflouement de ses rayonnages par tous ceux qui condamnent avec la dernière énergie cet acte de vandalisme inédit.